



UNIVERSITÄTS-
BIBLIOTHEK
PADERBORN

**Dictionnaire Historique, Ou Histoire Abrégée Des
Hommes Qui Se Sont Fait Un Nom Par Le Génie, Les
Talens, Les Vertus, Les Erreurs**

Depuis Le Commencement Du Monde Jusqu'à Nos Jours

[B - Ceu]

Feller, François-Xavier de

Liège, 1797

BEL

[urn:nbn:de:hbz:466:1-60787](https://nbn-resolving.org/urn:nbn:de:hbz:466:1-60787)

Recherches sur les Comètes, in-8°. II. *La sainte Théologie*.

III. Une *Explication de la Prophétie de Daniel*, &c., &c. Bekker étoit horriblement laid; & quoiqu'il ne crût pas au diable, il lui ressembloit par la figure, & un peu aussi par un génie vif, inquiet, tracassier & quelquefois malfaisant.

BEL, (Jean-Jacques) conseiller au parlement de Bordeaux, sa patrie, & membre de l'académie de cette ville, mourut à Paris en 1738, d'un excès de travail, à l'âge de 45 ans. Il avoit une très-belle bibliothèque, qu'il vouloit rendre publique avec des fonds pour l'entretien de deux bibliothécaires. On a de lui le *Dictionnaire néologique*, considérablement augmenté depuis par l'abbé des Fontaines. On y reprend, avec raison, beaucoup d'expressions nouvelles, des phrases alambiquées, des tours précieux; mais on a tort, en condamnant les termes inusités, d'en proscrire d'autres, accrédités par l'usage; ou dont l'indigence de la langue françoise autorise l'admission. Une telle délicatesse est bien réfutée par la raisonnable & commode règle d'Horace :

*Ego, cur acquirere pauca
Si possum, invidior? cum lin-
gua Catonis et Enni
Sermonem patrum ditaverit,
et nova rerum
Nomina protulerit? Licuit sem-
perque licebit
Signatum présente nota procu-
dere nomen.*

On a encore de Bel, des *Lettres critiques* sur la *Mariamne* de Voltaire. Son *Apologie* de Houdart de la Motte, en 4 lettres,

est une satire sous le masque de l'ironie.

BEL, (Le) ministre de l'ordre de la Trinité, du couvent de Fontainebleau, publia une *Relation du meurtre de Monaldeschi*, poignardé par ordre de Christine, reine de Suede, princesse qui se disoit philosophe. Cet écrit, imprimé avec plusieurs autres piéces curieuses, parut à Cologne en 1664, in-12. Le Bel assista ce malheureux à la mort.

BELAIR, voyez SAINT-HIACYNTHÉ (Thémiseuil).

BELELLI, (Fulgence) religieux Augustin, enseignoit avec réputation au commencement de ce siècle. On a de lui: *Mens Augustini de statu creaturæ rationalis ante peccatum*, Lucerne, 1711, réimprimé depuis à Anvers, in-8°. Quelques théologiens l'ont regardé comme favorable aux dernières erreurs, parce qu'il nie la possibilité de l'état de pure nature, mais ils se trompent, ce sentiment étant réellement orthodoxe. Parmi ceux même qui sont d'une opinion contraire, la plupart ont cru que cet état n'étoit possible qu'en prenant pour règle la puissance absolue de Dieu, mais non pas sa puissance ordinaire, qui ne contredit pas, sans de grandes raisons, la nature des choses & une destination fondée sur des attributs constitutifs: or, l'on sent que la dignité & même la nature d'un être spirituel & immortel, capable de la possession de Dieu, & ne pouvant trouver de bonheur qu'en lui, suppose une destination différente de l'état de pure nature. L'auteur se déclare d'ailleurs ou-

vertement contre Baius & Jansenius. *Quoniam autem Baius & Jansenius Augustini mentem tueri & explicare conati sunt, sed infelici labore; Augustini enim veritatibus varios ipsorum errores miscuere, &c.*, pag. 199. L'ouvrage est dédié à Mgr. Jacques Caraccioli, nonce de Lucerne.

BELESIS, Chaldéen, le même, selon quelques auteurs, que Nabonassar & Baladan, fut le principal instrument de l'élevation d'Arbaces, roi des Medes, qui lui donna le gouvernement de Babylone l'an 770 avant J. C. Cet homme adroit, après que Sardanapale, roi d'Assyrie, s'étoit brûlé dans son palais avec son or & son argent, obtint la permission d'en emporter les cendres, & enleva par ce moyen les trésors de ce malheureux prince. Mais tous ces détails appartiennent peut-être avec plus de droit à la fable qu'à l'histoire.

BELHOMME, (Dom Humbert) Bénédictin de la congrégation de S. Vannes & de S. Hidulphe, professeur de philosophie & de théologie, ensuite abbé de Moyen-Moutier, naquit à Bar-le-Duc en 1653, & mourut en 1727. Il fit rebâtir son abbaye, l'orna d'une bibliothèque choisie avec goût, & en écrivit l'Histoire en latin, 1 vol. in-4°.

BELIDOR, (Bernard Forest de) des académies des sciences de Paris & de Berlin, se fit connoître de bonne heure par son talent pour les mathématiques. Nommé professeur royal aux écoles d'artillerie de la Fere, il forma des élèves dignes de lui. Son zèle lui valut

la place de commissaire provincial d'artillerie; mais trop d'empressement pour s'avancer, lui enleva à la fois ces deux postes. Il fit quelques expériences sur la charge des canons, & découvrit, ou crut avoir découvert, qu'au lieu de 12 liv. de poudre qu'on employoit ordinairement pour chaque coup, on pouvoit n'en mettre que 8, sans diminuer l'effet. Comme le roi gagnoit à cette diminution, Belidor voulut faire sa cour au cardinal de Fleury qui étoit premier ministre, en lui communiquant secrètement sa découverte. Le cardinal accueilloit favorablement tous les projets d'économie: il reçut donc bien celui de Belidor. Il en parla même au prince de Dombes, grand-maître de l'artillerie. Ce prince fut surpris d'apprendre, qu'un mathématicien qui travailloit sous ses ordres, & qu'il combloit journellement de ses bienfaits, ne se fût point adressé à lui dans cette occasion. Il lui fit connoître dans l'instant son mécontentement, en le dépouillant de ses places, & l'obligea de quitter la Fere. M. de Valiere, lieutenant-général d'artillerie, justifia la conduite du prince de Dombes, par un Mémoire qui fut imprimé à l'imprimerie royale, dans lequel il attaqua le procédé & les expériences de Belidor. Ce professeur, né sans fortune, se trouva ainsi dépourvu de tout. Le prince de Conti qui connoissoit son mérite, l'emmena avec lui en Italie, & ce voyage lui valut la croix de S. Louis. Cette faveur lui procura quelque considération à la cour. Le maréchal de Belle-Isle se l'atta-

cha, & lorsqu'il fut ministre de la guerre, il le nomma inspecteur de l'artillerie, & lui donna un beau logement à l'arsenal de Paris, où il mourut en 1761, âgé de près de 70 ans. C'étoit un homme extrêmement laborieux, & qui a beaucoup écrit. On lui doit : I. *Sommaire d'un Cours d'Architecture militaire, civile & hydraulique*, 1720, in-12. II. *Nouveau Cours de Mathématiques, à l'usage de l'Artillerie*, 1757, in-8°. III. *La Science des Ingénieurs*, 1747, in-4°. IV. *Le Bombardier François*, 1734, in-4°. V. *Architecture hydraulique*, 1737, in-4°, 4 vol. VI. *Dictionnaire portatif de l'Ingénieur*, 1768, in-8°. VII. *Traité des Fortifications*, 2 vol. in-4°. La plupart de ces ouvrages remplissent leur objet, quoique l'auteur ne fût pas un mathématicien du premier ordre. Son style est clair, mais diffus.

BELISAIRE, général des armées de l'empereur Justinien, termina heureusement la guerre contre Cabades, roi de Perse, par un traité de paix conclu en 531. L'année d'après il conduisit l'armée navale destinée à conquérir l'Afrique, emporta Carthage, marcha contre Gilimer, usurpateur du trône des Vandales, prend possession de son royaume à Carthage, & se fait servir par les officiers de ce prince. Les Maures le reconnuent; & peu de tems après il défit le reste des Vandales, prit Gilimer, & l'emmena à Constantinople. Ce malheureux prince fut un des ornemens de son triomphe. C'est en lui que finit la monarchie des Vandales ariens. Bélisaire ayant

détruit ce royaume en Afrique; fut envoyé par Justinien pour détruire celui des Goths en Italie. Arrivé sur les côtes de Sicile avec sa flotte, il s'empara de Catane, de Syracuse, de Palerme, & de plusieurs autres villes, par force ou par composition. Il courut ensuite à Naples, la prit; de là il marcha vers Rome, & en envoya les clefs à l'empereur. Théodat, roi des Goths, ayant été assassiné, Vitigès son successeur, vint assiéger Rome. Bélisaire le vainquit, l'obligea de se renfermer dans Ravenne, le prit & le mena à Constantinople, après avoir refusé la couronne que les vaincus offroient à leur vainqueur. Tout le peuple de Constantinople avoit son nom dans la bouche, & ses grandes actions dans la mémoire. On le regardoit comme le libérateur de l'empire. Il fut bientôt obligé de quitter cette capitale, pour aller combattre Chosroès I, roi de Perse. Après l'avoir mis en fuite, il retourna en Italie contre Totila, élu roi des Goths, l'empêcha de détruire entièrement Rome, rentra dans la ville & la répara. Il reprit encore les armes dans sa vieillesse contre les Huns, qui avoient fait une irruption dans l'empire en 558. Il les chassa & les fit rentrer dans leur pays. Les grands, jaloux de sa gloire, l'accusèrent en 561 auprès de Justinien, d'avoir voulu s'emparer du trône. L'empereur, ombrageux comme tous les vieillards, lui ôta la dignité de patrice, lui retrancha ses gardes, & l'accabla de mauvais traitemens, qui le conduisirent peu après au tombeau. Cet homme digne

d'un meilleur sort, après avoir été long-tems à la tête des affaires & des armées, & rendu des services signalés à sa patrie, fut obligé, suivant les historiens latins, de mendier son pain dans les rues de Constantinople. L'auteur de l'*Histoire mélangée* écrit, que l'année suivante il fut rétabli dans ses dignités; & Cédrene affirme qu'il mourut en paix dans Constantinople. Alciat est de ce sentiment, contre Crinitus, Volaterran, Pontanus, & quelques autres. Quoi qu'il en soit, on montre encore à Constantinople une prison, que l'on appelle la *Tour de Bélisaire*. Cette prison est sur le bord de la mer, en allant du château des Sept-Tours au ferrail de Constantinople. Les gens du pays disent, qu'il pendoit un petit sac attaché au bout d'une corde, comme font les prisonniers, pour demander sa vie aux passans, en leur criant: *Date obolum Belisario quem fortuna evexit, invidia oculis privavit.* » Donnez une obole à Bélisaire, que la fortune a élevé si haut, & que la jalouse a privé des yeux ». Ce triste sort fut, selon quelques auteurs, la juste punition de sa complaisance sacrilège pour l'impératrice Théodora qui l'engagea à chasser le pape S. Silvere, pour élever Vigile en sa place. On croit que Bélisaire mourut en 565. On voit encore des médailles de Justinien, recevant Bélisaire triomphant de la guerre contre les Goths: de l'autre côté de la médaille, se trouve l'image de Bélisaire, avec ces mots: *Bélisaire, l'honneur du nom romain: BELISA-*

RIUS, GLORIA ROMANORUM. M. Marmontel a donné le nom de ce célèbre général à un très froid roman philosophique, digne de servir de pendant aux *Incas*; & dans lequel il y a d'ailleurs des principes d'indifférentisme, qui conduisent au mépris de toute religion.

BELIUS, (Mathias) né à Otsova dans la haute Hongrie, en 1684, fit de bonnes études à Hall, & y apprit les langues savantes. De retour dans sa patrie il fit fleurir les belles-lettres dans plusieurs colleges des Protestans, & s'appliqua avec succès à l'histoire de Hongrie. Nicolas Palfi, vice-roi de ce pays, facilita ses recherches en lui faisant ouvrir diverses archives. Il employa la plus grande partie de sa vie à cette étude, & mourut l'an 1749. Les principaux de ses ouvrages sont: I. *De veterè litteratura Hunno-Scythica Exercitatio*, Leipzig, 1718, in-4°; ouvrage savant. II. *Hungariæ antiquæ & novæ Prodromus*, Nuremberg 1723, in-fol. Il y donne le plan d'un grand ouvrage qu'il méditoit, & qu'il n'eut pas le loisir de publier. III. *De peregrinatione linguæ Hungariæ in Europam.* IV. *Adparatus ad Historiam Hungariæ, sive collectio miscella monumentorum ineditorum partim, partim editorum, sed fugientium*, Presbourg; en plusieurs vol. in-fol. 1735-1746. Cette collection d'historiens de Hongrie est ornée de préfaces savantes & bien écrites. V. *Amplissimæ historico-criticæ præfationes in Scriptores rerum Hungaricarum veteres ac genuinos*, 3 vol. in-

fol. VI. *Notitia Hungariae Nova Historico-Geographica*, Vienne 1735, & années suivantes, 4 vol. in-folio, avec des cartes géographiques; ouvrage vaste & d'une grande exactitude.

BELLARMIN, (Robert) né à Monte-Pulciano en 1542, se fit jésuite à l'âge de 18 ans. Sa Société le chargea d'enseigner la théologie à Louvain. On dit qu'il prêchoit aussi dans cette ville avec tant de succès, que les Protestans venoient d'Angleterre & de Hollande pour l'entendre. Après 7 ans de séjour dans les Pays-Bas, il retourna en Italie. Grégoire XIII le choisit pour faire des leçons de controverse dans le college qu'il venoit de fonder. Sixte V le donna ensuite, en qualité de théologien, au légat qu'il envoya en France l'an 1590. Clément VIII le fit cardinal 9 ans après, & archevêque de Capoue le 21 avril 1602. Paul V, ayant voulu le retenir auprès de lui, Bellarmin se démit de son archevêché, & se dévoua aux affaires de la cour de Rome jusqu'en 1621. Il mourut la même année, au noviciat des Jésuites, où il s'étoit retiré dès le commencement de sa maladie. Grégoire XV alla visiter le cardinal mourant qui lui adressa ces paroles : *Domine non sum dignus, ut intres*, &c. Paroles qui marquent jusqu'à quel point le cardinal Bellarmin portoit son respect pour le Vicaire de J. C. Il n'y a point d'auteur qui ait défendu plus vivement la cause de l'église, & les prérogatives de la cour de Rome. Cependant il n'avoit pas sur le domaine temporel

le sentiment ordinaire des Ultramontains de son tems; il rejetoit absolument le domaine direct, mais il soutenoit l'indirect, avec un zèle qui lui faisoit envisager comme hérétiques, ceux qui ne l'admettoient pas. Ce savant cardinal a enrichi l'église de plusieurs ouvrages. Le plus répandu est son *Corps de Controverses*. C'est l'arsenal où les théologiens catholiques ont puisé leurs armes contre les hérétiques. De tous les controversistes, il n'en est point qui ait fait autant de peine aux Protestans. La plupart des théologiens de cette communion lui ont répondu. Presque tous ont avoué qu'il proposoit leurs difficultés dans leur force; & quelques-uns, qu'il les détruisoit mieux qu'aucun autre écrivain catholique. Son style n'est ni pur ni élégant; mais il est ferré, clair, précis, sans cette sécheresse barbare qui défigure la plupart des scholastiques. S'il étoit venu de notre tems, sa critique eût été plus sûre; il n'auroit point cité d'auteurs apocryphes, & auroit un peu mieux distingué ce qui est véritablement dogme, d'avec ce qui peut être rangé parmi les opinions. La meilleure édition de ses *Controverses*, étoit celle de Paris, qu'on appelle *des Triadelphes*, en 4 vol. in-fol. avant qu'on eût celle de Prague, 1721, qui est aussi en 4 vol. in-folio. Ses autres ouvrages ont été publiés à Cologne, en 1619, en 3 vol. in-fol. On y trouve son *Commentaire sur les Pseaumes*; ses *Sermons*; un *Traité des Ecrivains Ecclésiastiques*, imprimé séparément en 1663, in-4°; un autre sur

l'Autorité temporelle du Pape, contre Barclay, à Rome, en 1610, in-8°; trois livres *Du gémissement de la Colombe*, plein de l'onction, d'une morale persuasive & attendrissante; *De ascensu mentis in Deum*, fruit d'une philosophie solide & profonde: les écrivains les plus illustres de ce siècle, entr'autres M. de Buffon, en ont cité des passages intéressans; un écrit sur les *Obligations des Evêques*, dans lequel il les fait trembler pour leur salut, d'après des passages de S. Chrysostome & de S. Augustin: & une *Grammaire hébraïque*. Il est aussi auteur de quelques hymnes, parmi lesquelles on distingue celle que l'église a adoptée pour la fête de Ste. Magdeleine: *Pater superni luminis*, &c. On a un recueil de ses Lettres in-8°. Nous avons sa *Vie* traduite en françois, de l'italien de Jacques Fuligati, 1625, in-8°, & une en françois, Nanci, 1708, in-4°, par le P. Nicolas Frizon, Jésuite, un peu diffuse, mais écrite d'une manière intéressante.

BELLAY, (Guillaume du) seigneur de Langey, d'une famille très-illustre, fut envoyé par François I en Piémont, en qualité de gouverneur. Il avoit déjà donné plusieurs preuves de son courage & de sa prudence. C'étoit le premier homme de son tems, pour découvrir ce qui se passoit dans les cours étrangères. Il mourut à St.-Saphorin, entre Lyon & Roane, en 1543. Il a écrit des Mémoires, 1757, 7 vol. in-12, qui sont une apologie continuelle de François I, & une satyre de l'empereur Charles-Quint. On a encore

de Du Bellay, un *Epitome de l'Histoire des Gaules*, imprimé avec ses Opuscules, 1556, in-4°. C'est un des premiers qui révoqua en doute le merveilleux de l'histoire de Jeanne d'Arc. On lui fit cette épitaphe:

Ci-gît Langey, qui de plume et
d'épée,
A surmonté Cicéron et Pompée.

Ses freres Jean & Martin du Bellay, lui firent élever un beau mausolée dans l'église cathédrale de S. Julien du Mans.

BELLAY, (Jean du) frere du précédent, fut successivement évêque de plusieurs églises, ensuite de celle de Paris en 1532. L'année d'après, Henri VIII, roi d'Angleterre, faisant craindre un schisme pour une femme coquette; du Bellay, qui lui fut envoyé, obtint de lui qu'il ne romproit pas encore avec Rome, pourvu qu'on lui donnât le tems de se défendre par procureur. Du Bellay partit sur le champ pour demander un délai au pape Clément VII. Il l'obtint sans peine, & envoya un courier au roi d'Angleterre pour avoir sa procuration. Mais ce courier ne revenant pas, Clément VII fulmina l'excommunication contre Henri VIII, & l'interdit sur ses états. Ceux qui ont accusé le pape de précipitation, ne sont guere instruits des circonstances de cette affaire (voyez CLÉMENT VII). Du Bellay fut fait cardinal en 1535, par Paul III, successeur de Clément VII. Il remplit ensuite les sieges de Limoges, de Bordeaux & du Mans. Après la mort de François I, du Bellay, persécuté par les Guises,

se retira à Rome, & y mourut évêque d'Ostie en 1560. Les lettres lui durent beaucoup. Il se joignit à Budé, son ami, pour engager François I à fonder le college royal. Rabelais avoit été son médecin. On a de lui quelques Harangues, une Apologie pour François I, des Elégies, des Epigrammes, des Odes recueillies, in-8°, chez Robert Etienne, en 1546.

BELLAY, (Martin du) frere de Guillaume & de Jean, fut, comme ses freres, un grand capitaine, un bon négociateur & un protecteur des lettres. François I l'employa. Il nous reste de lui des *Mémoires historiques*, depuis 1513 jusqu'à l'an 1543, qui sont avec ceux de Guillaume son frere. Quelque plaisir que les curieux trouvent à la lecture de ces Mémoires, ils se plaignent de la longueur des descriptions que l'auteur fait des batailles & des sieges où il s'étoit trouvé. Cet homme, aussi sage qu'habile, mourut au Perche en 1559. Il étoit prince d'Yvetot, par son mariage avec Elisabeth Chenu, propriétaire de cette principauté.

BELLAY, (Joachim du) né vers 1524 à Liré, bourg à 8 lieues d'Angers, accompagna à Rome le cardinal du Bellay, son parent, qui vouloit, dit-on, se démettre, en sa faveur, de l'archevêché de Bordeaux. De retour à Paris, du Bellay fut fait chanoine de la cathédrale. Il mourut en janvier 1559 ou 1560. Ses Poésies françoises, imprimées à Paris en 1561, in-4°, & 1597, in-12, lui firent une réputation. Elles sont ingénieuses & naturelles. Il au-

roit été à souhaiter que l'auteur eût eu plus d'égard à la décence & aux convenances de son état, & qu'il eût imité les anciens dans ce qu'ils ont de bon & de sensé, & non dans les libertés qu'ils ont prises. Ses Poésies latines, publiées à Paris, 1569, en 2 parties in-4°, sont très inférieures à ses vers françois. Il y célébra sa maîtresse Viole sous le nom d'Olive, qui est l'anagramme de Viole.

BELLE, (Etienne de la) dessinateur & graveur, naquit à Florence en 1610. Les estampes de Callot, sur lesquelles il se forma, firent connoître son talent. Sa gravure est moins fine, son dessin moins précis; mais sa pointe est légère & délicate. Il mourut à Florence, en 1664, comblé d'honneurs par le grand-duc.

BELLEAU, (Rémi) naquit à Nogent-le-Rotrou, dans le Perche, en 1528. Le marquis d'Elbeuf, général des galeres de France, le chargea de veiller à l'éducation de son fils. Il mourut à Paris en 1577. Ses Pastorales furent estimées par ses contemporains. Ronfard l'appelloit *le Peintre de la nature*. Il fut un des sept poètes de la *Pléiade Françoise*. Son poème *De la Nature & de la diversité des Pierres précieuses*, qui passoit alors pour un bon ouvrage, fit dire de lui, à quelqu'un qui aimoit apparemment les mauvaises pointes: *Que ce poète s'étoit bâti un tombeau de pierres précieuses*. Sa traduction d'Anacréon est bien loin de l'original. Ses œuvres poétiques furent recueillies à Rouen en 1604, 2 vol. in-12.

BELLEFOREST,

BELLEFOREST, (Francois de) né au village de Sarzan, près de Samaten en Guienne; l'an 1530, mourut à Paris en 1583. Cet écrivain étoit si fécond, qu'on disoit qu'il avoit des moules à faire des livres; mais on ne disoit pas qu'il en eût à en faire de bons. Sa plume lui donna du pain. On a de lui une multitude d'ouvrages, dont plusieurs sont in-fol. I. *L'Histoire des neuf Rois de France qui ont eu le nom de Charles*, in fol. II. *Les Histoires tragiques*, 1616 & suiv., en 7 vol. in-16. III. *Les Histoires prodigieuses*, à Lyon, 1598, 7 vol. in-16. IV. *Les Annales ou l'Histoire générale de France*, Paris, 1600, 2 vol. in fol. Il y a des choses curieuses; mais le style en est embrouillé, & il faut avoir beaucoup de courage pour chercher une paillette d'or dans ce tas de sable. Belleforest a poussé son Histoire jusqu'en 1574; & Gabriel Chapuis l'a continuée jusqu'en 1590. Cette suite se trouve dans l'édition que nous avons indiquée.

BELLEGARDE, (Roger de St-Lary, seigneur de) fut d'abord destiné à l'état ecclésiastique. On l'envoya étudier à Avignon, où il tua un de ses compagnons d'étude. Le maréchal de Termes, son grand-oncle maternel, le reçut auprès de lui, & l'employa. Il se distingua dans plusieurs batailles. Henri III le fit maréchal de France en 1574, lui donna le marquisat de Saluces, & plus de 30 mille livres de rente, en biens d'église ou en pensions, & l'éleva aux honneurs qui pouvoient flatter un

Tome II.

courtisan. Brantome dit qu'on ne l'appelloit à la cour que le *Torrent de la faveur*. Ce fut par le conseil de ce maréchal, vendu au duc de Savoie, que Henri III lui restitua Pignerol, Savillan & la Perouse. Bellegarde ayant perdu sa faveur, se retira en Piémont dans son gouvernement en 1579, avec le projet de s'y rendre indépendant: ce qu'il exécuta en effet, sans que le roi, occupé pour lors d'affaires plus essentielles, plongé d'ailleurs dans la mollesse & les plaisirs, essayât de l'empêcher. Il étoit secrètement soutenu du roi d'Espagne & du duc de Savoie, qui lui fournissoient de l'argent. Il ne jouit pas long-tems de sa nouvelle souveraineté, étant mort à la fin de cette même année; non sans qu'on soupçonnât Catherine de Médicis de l'avoir fait empoisonner. Bellegarde avoit épousé la veuve du maréchal de Termes, son oncle.

BELLEGARDE, (Jean-Baptiste Morvan de) né en 1648, à Pihiyriac, dans le diocèse de Nantes, se fit jésuite, & le fut pendant 16 ou 17 ans. On prétend que son attachement pour le cartésianisme, dans un tems où il n'étoit pas encore à la mode, l'obligea de sortir de la Société. Depuis, il ne cessa d'enfanter volume sur volume. Il employoit le produit de ses ouvrages à son entretien & à des aumônes. Il mourut dans la communauté des Prêtres de S. François de Sales, en 1734. On a de lui plusieurs traductions des Peres, de S. Jean-Chrysofome, de S. Basile, de S. Grégoire de Na-

K

zianze, &c. Elles ne font point en général assez fidelles. Ses Versions des auteurs profanes, d'Ovide & d'autres, font peu estimées. On a de lui encore divers ouvrages de morale. I. *Réflexions sur ce qui peut plaire & déplaire dans le monde.* II. *Réflexions sur le ridicule.* III. *Modeles de Conversations*, & d'autres écrits moraux, qui forment 14 petits vol. Ils se sentent de la précipitation avec laquelle l'auteur les composoit; cependant l'abbé de Bellegarde avoit de la facilité dans le style, & quelquefois de l'élégance.

BELLE-ISLE, voyez FOUQUET.

BELLENGER, (François) docteur de Sorbonne, naquit dans le diocèse de Lisieux, & mourut à Paris en 1749, à 61 ans. Il possédoit plusieurs langues mortes & vivantes. On a de lui : I. Une traduction exacte de *Denys d'Halicarnasse*, 1723, 2 vol. in-4°. II. Une traduction de la *Suite des Vies de Plutarque*, par Rowe. III. Un *Essai de Critique* des ouvrages de Rollin, des traducteurs d'Hérodote, & du *Dictionnaire* de la Martiniere, in-8°, avec une suite. Cet ouvrage, quoiqu'écrit pesamment, est estimé. Il résulte de la première partie, que Rollin n'entendoit que foiblement le grec, & qu'il s'approprioit souvent les auteurs François, sans les citer. Les deux autres parties sur les traducteurs d'Hérodote & sur la Martiniere, ne sont ni moins justes, ni moins savantes. Il a laissé en manuscrit une Version françoise d'Hérodote, avec des notes pleines d'érudition.

BELLEROPHON, fils de Glaucus, roi d'Ephyre (c'est-à-dire, de Corinthe), tua son frere par mégarde. Stenobée, femme du roi d'Argos, chez qui il se retira après cet accident, devint éperduement amoureuse de lui. Ce jeune prince n'ayant pas voulu s'attendrir, Stenobée s'en vengea, en l'accusant auprès de son mari, d'avoir voulu lui faire violence. Prætus, son époux, envoya le héros accusé à Iobates, roi de Lycie, pere de Stenobée, pour le faire périr. Bellerophon échappa à tous les dangers auxquels on l'exposa, par sa valeur & sa prudence. Il tua la Chimere, monta sur le cheval Pégase, gagna l'amitié d'Iobates par ses belles actions, & épousa sa fille Philonoë. C'est l'histoire de Joseph, défigurée par les imaginations des mythologistes.

BELLIEVRE, famille originaire de Lyon, a produit : I. Un chancelier de France, sous Henri IV, qui avoit servi sous 5 rois, & mort en 1607. II. Un premier président au parlement de Paris, sous Louis XIV, mort en 1657, sans postérité. On lui doit l'établissement de l'hôpital-général de Paris. III. Deux prélats qui aimoient les lettres & les cultivoient, qui furent archevêques de Lyon.

BELLIN, (Gentil) peintre de Venise, fut demandé par Mahomet II à la république. Bellin fit plusieurs tableaux pour cet empereur. On a parlé sur-tout de celui de la Décollation de S. Jean-Baptiste. On a raconté à ce sujet une anecdote qu'on trouve dans presque toutes les Histoires des Peintres; mais

qu'un auteur célèbre a mise, je ne fais sur quelle preuve, au rang des contes improbables; car certainement le fait ne sort pas du caractère de Mahomet. Ce sultan trouva, dit-on, son ouvrage fort beau; il lui parut seulement que les muscles & la peau du cou, séparés de la tête, n'étoient point suivant l'effet de la nature. Il appella tout de suite un esclave auquel il fit couper la tête, pour donner une leçon au peintre. D'autres disent que Bellin empêcha cette barbarie, & qu'il dit au sultan: *Seigneur, dispensez-moi d'imiter la nature en outrageant l'humanité.* On ajoute que Bellin demanda son congé, de peur que sa tête ne servît de leçon un jour à quelque meilleur peintre que lui. Mahomet, que la cruauté n'empêchoit pas d'aimer les arts, lui fit présent d'une couronne d'or de 3000 ducats, & le renvoya avec des lettres de recommandation pour sa république, qui lui donna une pension, & le fit chevalier de S. Marc. Il mourut à Venise en 1501, à 80 ans.

BELLIN, (Jean) frere du précédent, avoit un pinceau plus doux & plus correct que Gentil. Ils travailloient de concert à ces magnifiques tableaux qui sont dans la salle du conseil à Venise. Jean fut un des premiers qui peignit à l'huile. Il publia ce secret, après l'avoir volé à Antoine de Messine, qui le tenoit du célèbre Van-Eick. Il mourut en 1512, à 90 ans.

BELLIN, (Nicolas) ingénieur-géographe de la marine, membre de la société royale de Londres, né à Paris en 1703,

est mort en 1772. Personne n'a mieux rempli les fonctions de son état. Il a mis au jour sous le nom d'*Hydrographie française*, une suite de cartes marines, dont le nombre monte à 80; *Essais géographiques sur les Isles Britanniques*, in-4°. — *sur la Guiane*, in-4°. *Le petit Atlas maritime*, 4 vol. in-4°. C'étoit un auteur très-laborieux.

BELLING, (Richard) Irlandois, fut pendant les troubles qui agiterent sa patrie, sous le regne de Charles I, un des officiers les plus distingués des catholiques, & se dévoua au service de son souverain. Il fut envoyé à Rome par le conseil des confédérés catholiques, établi à Kilkenni; il y obtint des secours d'argent & revint dans son pays, accompagnant le nonce Rinuccini, archevêque de Fermo. Mais la division s'étant mise parmi les confédérés, & voyant que Cromwel mettoit tout à feu & à sang, Belling fut obligé de se retirer en France, où il vécut jusqu'au rétablissement de Charles II, qui le fit rentrer dans la possession de ses terres. Il mourut à Dublin en 1677. Durant son séjour en France il écrivit sous le nom supposé de *Philopator Irenæus, Vindiciarum Catholicorum Hiberniæ, lib. 2.* C'est l'histoire des affaires d'Irlande depuis 1641 jusqu'en 1649. Cet ouvrage ayant été critiqué, il en fit l'*Apologie*, Paris, 1654, in-8°.

BELLINI, (Laurent) né à Florence, mourut dans cette ville en 1703, âgé de 60 ans. Il professa la médecine avec succès. Ses ouvrages ont été imprimés en 2 vol. in-4°, à Venise, 1732. On a encore de lui: *Exer-*

citationes anatomicæ, Leyde, 1726, in-4°. *Opuscula de motu cordis, &c.*, ibid. 1737, in-4°, fig.

BELLON, voy. BELON.

BELLOCQ, (Pierre) né à Paris, valet-de-chambre de Louis XIV, plaisoit par son esprit, par ses faillies, par sa physionomie. Il étoit ami de Molière & de Racine. Il écrivit contre la *Satyre des Femmes de Despréaux*, mais il se réconcilia ensuite avec lui. Ses *Satyres des Petits-Maitres & des Nouvel-listes* eurent quelque succès, de même que son *Poème sur l'Hôtel des Invalides*. Il mourut en 1704, à 59 ans.

BELLOI, (Pierre) avocat-général au parlement de Toulouse, naquit à Montauban, d'une famille catholique. Son attachement au parti royaliste dans le tems de la Ligue, le fit accuser d'être un hérétique & un brouillon. Henri III, dont il soutenoit la cause dans son *Apologie catholique contre les Libelles publiés par les Ligués*, le fit mettre en prison l'an 1587. Henri IV, plus juste, le tira du présidial où il n'étoit que conseiller, pour lui donner la charge d'avocat-général du parlement. Il laissa plusieurs ouvrages, peu connus aujourd'hui.

BELLOI, (Pierre-Laurent Buyrette du) de l'académie françoise, mort en 1775, s'est distingué dans la carrière dramatique. Le *Siege de Calais*, tragédie qui offre un des évènements les plus frappans de l'histoire de France, produisit une sensation très-vive sur les bons citoyens, & mérita des récompenses à l'auteur. Le roi lui fit donner une médaille d'or du poids de 25 louis, & une gra-

tification considérable. Les magistrats de Calais lui envoyèrent des lettres de citoyen dans une boîte d'or; & son portrait fut placé à l'hôtel-de-ville parmi ceux de leurs bienfaiteurs. Sa versification est dure & incorrecte, & l'auteur de la *Décadence des Lettres & des Mœurs* en a porté un jugement sévère. » Les vers de Chapelain & de » Pradon, dit-il, ne sont rien » au prix de ceux de Belloi; » cependant le malin vieillard » de Ferney lui écrivoit au sujet » de *Zelmire*: *Vous aimez le » style de Racine, & vous avez » vos raisons pour cela... vous » joignez à la beauté des vers, le » mérite de l'action théâtrale. La » beauté des vers de Du Belloi!* » Oh! comme il se moquoit! » Je suis sûr que ce bon vieil- » lard pouffoit de rire, en » écrivant sa lettre. Du Belloi » la rapporte avec confiance, » tant l'amour-propre est aveu- » gle! comme un titre qui l'é- » gale à Racine. Pour moi je » ne reviens point de *la beauté » des vers de Du Belloi*. Ses autres tragédies, *Titus*, *Zelmire*, *Gabrielle de Vergy*, *Gaston & Bayard*, *Pierre le Cruel*, réussirent moins que le *Siege de Calais*, parce qu'avec les mêmes défauts, elles sont moins animées par l'enthousiasme patriotique qui fit valoir celle-ci. Elles ont d'ailleurs, *Gabrielle de Vergy* sur-tout (voyez FAÏEL), une teinte noire qui n'est pas du bon tragique, & qui a fait dire à l'auteur que nous venons de citer: « A quoi la scene fran- » çoise est-elle en effet réduite » aujourd'hui? *La terreur & la » pitié* en sont bannies; mais la » sombre horreur y regne. Il

» semble que les poètes prennent à tâche de dénaturer le genre tragique. Comme ils ignorent l'art de remuer les passions, de toucher, d'attendrir & d'intéresser, ils se contentent de flétrir le cœur, de noircir l'imagination, de forcer les spectateurs à détourner les yeux des objets atroces qu'ils offrent à leurs regards. On diroit que les poètes, à l'envi, se disputent entr'eux à qui noircira le plus la scene. Incapables d'atteindre à la charmante & sublime simplicité de Racine, ils n'ont que la misérable ressource de franchir toutes les regles, de multiplier les coups de théâtre, d'augmenter la pompe du spectacle, de frapper les yeux, de laisser l'esprit vide, & le cœur dans une angoisse insupportable. On n'a pas senti, qu'en admettant ce genre barbare, on alloit changer les mœurs de la nation. Comment les femmes, dont la douceur est le partage, qui tressaillent à toute émotion, dont les sensations sont si vives & les nerfs si délicats, ont-elles pu s'accoutumer à toutes ces horreurs tragiques qui ne sont rachetées ni par la beauté des vers, ni par le charme du style & la richesse de l'expression, ni par la noblesse & l'élevation des pensées? Quelques froides sentences, des maximes audacieuses & hardies en font le seul mérite. M. Gaillard, de l'académie françoise, a donné une édition de ses Œuvres, en 6 vol. in-8°.

BELLORI, (Jean-Pierre) né à Rome, & mort en 1696,

à 80 ans, tourna ses études du côté des antiquités & de la peinture. Ses principaux ouvrages sont : I. *L'Explication des Médaillons les plus rares du cabinet du Cardinal Carpegne*, auquel Bellori étoit attaché; à Rome, 1697, in-4°, en italien. II. *Les Vies des Peintres, Architectes & Sculpteurs modernes*; à Rome, 1672, in-4°, en italien. Cet ouvrage, que l'auteur n'acheva pas, est estimé, quoiqu'il ne soit pas toujours exact, & il est devenu rare. III. *Description des Tableaux peints par Raphaël au Vatican*; à Rome, 1695, in-fol. en italien; livre curieux & recherché des peintres. IV. *L'Antiche Lucerne sepolcrali*, avec figures, en italien, 1694, in-fol. V. *Gli Antichi Sepolcri*, 1699, in-fol. ou Leyde, 1728, in-fol. Ducker a traduit ces deux ouvrages en latin, Leyde, 1702, in-fol. VI. *Veteres Arcus Augustorum*, Leyde, 1690, in-fol. VII. *Admiranda Romæ antiqua vestigia*, Rome, 1693, in-fol. VIII. Seconde édition de l'*Historia Augusta d'Angeloni*, Rome, 1685, in-fol. IX. *Fragmenta vestigii veteris Romæ*, 1673, in-fol. X. *La Colonna Antoniniana*, in-fol. XI. *Pitture del Sepolcro de Nasoni*, 1680, in-fol., traduit en latin, Rome, 1738, in-fol. Tous ces ouvrages sont recherchés des antiquaires. La reine Christine lui confia la garde de sa bibliothèque & de son cabinet.

BELON, (Pierre) docteur en médecine de la faculté de Paris, naquit vers 1518, dans le Maine. Il voyagea en Judée, en Grece, en Egypte, en Arabie, & publia en 1555, in-4°, une Relation de ce qu'il avoit remarqué de

plus considérable dans ces pays, que Charles l'Ecluse a traduite en bon latin, Anvers, 1589. C'est un itinéraire fort curieux : l'auteur n'y décrit rien qu'il n'ait observé de ses yeux. A la description des lieux, des monumens & des mœurs des peuples, il a ajouté la description des plantes & des animaux. Il composa plusieurs autres ouvrages peu communs, & qui furent recherchés dans le tems, pour leur exactitude, & pour l'érudition dont ils sont remplis. Les principaux en latin sont : I. *De Arboribus coniferis*, Paris, 1553, in-4°, figures. II. *De admiranda veterum Fabricarum Structura*. III. *De Medicato Funere*. En françois. IV. *Histoire des Oiseaux*, 1555, in-fol. V. *Portraits d'Oiseaux*, 1557, in-4°, VI. *Histoire des Poissons*, 1551, in-4°, figures. VII. *De la nature & diversité des Poissons*, 1555, in-8°. Le même en latin, 1553, in-8°, &c. Il préparoit de nouveaux livres, lorsqu'un de ses ennemis l'assassina près de Paris, en 1564. Henri II & Charles IX lui avoient accordé leur estime, & le cardinal de Tournon son amitié.

BELOT, (Jean) de Blois, avocat au conseil-privé de Louis XIV, composa une *Apologie de la Langue Latine*, Paris, 1637, in-8°, dans laquelle il vouloit prouver qu'on ne devoit pas se servir de la françoise dans les ouvrages savans. Cet écrit de 80 pages est dédié à M. Séguier, chancelier de France. Le sentiment de Belot n'est pas à beaucoup près aussi ridicule que Ménage l'a prétendu. L'universalité & l'immutabilité de la langue latine

suffisent pour le justifier : d'ailleurs, les anciens ouvrages sur les sciences ne sont pas écrits en françois, & il est évident que la multitude des modeles donnent de la facilité, la richesse, la variété & l'exactitude des expressions. Enfin, les ouvrages savans n'étant pas pour le peuple, il est déraisonnable de les écrire dans des langues populaires ; sur-tout dans des langues mobiles & inconstantes que le caprice change tous les jours, & qui d'un siècle à l'autre ne sont plus intelligibles.

BELSUNCE, (Henri-François-Xavier de) né au château de la Force en Périgord, le 4 décembre 1671, d'abord jésuite, ensuite évêque de Marseille en 1709, signala son zèle & sa charité durant la peste qui désola cette ville en 1720 & 1721. Il couroit de rue en rue, pour porter les secours temporels & spirituels à ses ouailles. Ce nouveau Borromée sauva les tristes restes de ses diocésains par cette générosité héroïque. Il fit alors l'admiration de toute l'Europe : Pope l'a célébré dans son *Essai sur l'Homme* :

Lorsqu'aux champs de Marseille
un air contagieux
Portoit l'affreuse mort sur ses
rapides ailes,
Pourquoi toujours en butte à ses
flèches mortelles,
Un prélat s'exposant pour sauver
son troupeau,
Marche-t-il sur les morts sans des-
cendre au tombeau ?

Le roi l'ayant nommé en 1723, à l'évêché de Laon (duché-pairie), il refusa une église si honorable, pour ne pas abandonner celle

que le sacrifice de sa vie & de ses biens lui avoit rendue chere. Il fut dédommagé de cette dignité, par le privilege de porter en premiere instance à la grand'chambre du parlement de Paris, toutes les causes qui regardoient les bénéfices de son diocese. Le pape l'honora du *pallium*. Il mourut saintement le 4 juin 1755, après avoir fondé à Marseille le college qui porte son nom. On a de lui l'*Antiquité de l'Eglise de Marseille*, & la *succession des évêques*; Marseille, 1747-1751, 3 vol. in-4°; des *Instructions pastorales*, & des ouvrages de piété. Mais rien ne le peint mieux que la lettre écrite à l'évêque de Toulouse, le 22 octobre 1720, au plus fort de la peste. Cette lettre contient d'ailleurs des détails curieux sur la morale, les Rigoristes, les Appellans, l'esprit de la foi & de la charité; elle est sur-tout propre à démasquer une secte dont l'hypocrisie a fait tant de mal à l'église. Voyez cette Lettre dans le *Journ. hist. & littér.*, 1 août, 1789, pag. 501.

BELUS, roi d'Assyrie, chassa les Arabes de Babylone, & y fixa le siege de son empire, l'an 1322 avant J. C. Ninus, son fils & son successeur, fit rendre à son pere les honneurs divins. S. Cyrille prétend que Belus lui-même s'étoit fait bâtir des temples, dresser des autels, offrir des sacrifices. Quelques auteurs croient que c'est le Bel ou Baal, dont il est parlé dans l'Écriture (voyez **BAAL**.) D'autres ont pris Belus pour Nemrod, mais il paroît que celui-ci est fort antérieur.

BEMBO, (Pierre) noble Vénitien, naquit à Venise en 1470, de Bernard Bembo, gouverneur de Ravenne. Son pere ayant été nommé ambassadeur à Florence, fit venir auprès de lui le jeune Bembo, qui y acquit ce style élégant & pur qui caractérise ses ouvrages. Il alla ensuite en Sicile étudier la langue grecque, sous Augustin Lascaris. Il fit son cours de philosophie à Ferrare, sous Nicolas Leonicensi. Ce fut alors que ses Poésies commencerent à se répandre. On admira la douceur de ses vers; mais on le blâma d'y avoir mis la licence qui déshonorait sa conduite. Il eut trois fils & une fille, d'une femme qui étoit alors sa maîtresse. Dès que Léon X fut pape, il le tira de son cabinet pour le faire son secrétaire. Honoré de cette dignité, on le vit bientôt se livrer au tumulte des affaires, qu'il avoit fui jusqu'alors avec tant de soin, & ce genre d'occupation eut de bons effets sur ses mœurs. Après la mort de ce pontife, Bembo se retira à Venise, où il se partagea entre ses livres & les gens-de-lettres. Paul III l'éleva au cardinalat en 1538; Bembo qui ne s'attendoit point à cet honneur, ne l'eût point accepté, si, lorsqu'étant entré dans l'église pour y faire ses dévotions & recommander cette affaire à Dieu, il n'eût pris garde qu'au moment où il s'approchoit de l'autel, le prêtre y lisoit ces paroles de Jesus-Christ: *Pierre suis-je moi*; il crut que le Fils de Dieu lui parloit à lui-même, & ne s'opposa plus au dessein du pape. Il n'étoit pas encore

lié aux ordres sacrés; car écrivant à un de ses parens, le 24 décembre 1539, *je serai sacré, dit-il, à ces fêtes de Noël, & prendrai l'ordre de prêtrise. Admirez le changement que Dieu a eu la bonté de faire en moi.* Le pape lui donna l'évêché d'Eugubio, puis celui de Bergame. Il se conduisit en digne pasteur. Il mourut à Rome en 1547, à 76 ans, & fut enterré à Ste. Marie de la Minerve. Jérôme Quirini son ami, fils de Smerio (*Ismerius*) Quirini, lui fit élever un beau monument à Padoue, dans la célèbre église de S. Antoine, sur lequel on lit ces paroles:

*Petri cardinalis Bembo effigiem
Hieronymus Ismerii filius
In publico poni curavit:
Ut ejus ingenii monumenta
Aeterna sunt,
Ejus quoque corporis memoria
Ne a posteritate desideretur.*

Nous ayons de lui un grand nombre d'ouvrages en italien & en latin, en prose & en vers. I. Seize livres de *Lettres*, écrites pour Léon X. La manie qu'avoit le secrétaire de ne parler qu'en phrases de Cicéron, lui fit mettre dans la bouche du pere des chrétiens, des expressions qui n'auroient convenu que dans celle d'un prêtre de Rome idolâtre. Par un pédantisme puéril, il faisoit dire au pape, annonçant sa promotion aux rois & aux princes: *Qu'il avoit été créé pontife par les décrets des dieux immortels.* Il appelloit JESUS-CHRIST un Héros, & la Ste. Vierge une Déesse (*DEA LAURETANA*). Ce défaut se fait sentir dans tous ses ouvrages; & c'est sans doute ce singulier attachement

aux locutions de l'ancienne Rome, qui a fait imaginer que Bembo n'avoit que du mépris pour les Epîtres de Saint Paul (*voyez S. PAUL*); imputation que Bayle lui-même a traitée de conte. II. *L'Histoire de Venise*, en XII livres, Venise, 1551, in-fol., écrite purement en latin. Bembo la commença où Sabellicus l'avoit finie, & la termina à la mort du pape Jules II, c'est-à-dire, depuis l'an 1480 jusqu'à l'an 1513. Paruta la continua jusqu'en 1552. III. Un *Poème sur la mort de Charles son frere*, plein de sentiment, de douceur & de délicatesse, IV. Des *Harangues*, où l'on trouve de l'élégance, sans élévation. V. *De Guidono Ubaldo Feretrio, de que Elizabetha Gonzaga, Urbini ducibus*, Rome 1548, in-4°. On a recueilli toutes ses Œuvres, tant latines qu'italiennes, à Venise, 1729, en 4 vol. in-fol.

BENADAD I, roi de Syrie, appelé Adad par Joseph, étoit fils de Tabremon & petit-fils d'Hésion. Il envoya du secours à Afa, roi de Juda, contre Baasa, roi d'Israël, au prix des richesses du temple, & contraignit ce dernier à se retirer dans son royaume vers l'an 938 avant J. C., 3. *Reg.* 15.

BENADAD II, roi de Syrie, fils du précédent, régnoit l'an 945 avant J. C. Il fut redouté par les princes voisins. Il tua Achab dans une bataille. Après quelques autres expéditions, le roi de Syrie étant tombé malade, & sachant qu'Elisée étoit à Damas, lui envoya demander par Hazael, s'il releveroit de sa ma-